

Le documentaire contre vents et marées...

Carlo Mandolini

Number 216, November–December 2001

Le cinéma québécois des années 90

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48633ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN


0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Mandolini, C. (2001). Le documentaire contre vents et marées.... *Séquences*, (216), 12–12.



LE CINÉMA QUÉBÉCOIS DES ANNÉES 90

LE DO CONTRE VENTS

Depuis que les jeunes loups francophones de l'Office national du film du Canada ont lancé le cinéma direct, à la fin des années cinquante, le cinéma québécois est devenu synonyme de documentaire. Le direct, ce cinéma du geste, de la parole et de l'identité, a imposé un style, une attitude, une audace qui a eu des échos jusque dans la fiction. Les décennies ont passé et l'urgence de se définir comme société distincte ou comme peuple a semblé s'estomper. L'appel collectif a laissé la place aux préoccupations individuelles et le réel, plus complexe et plus trouble, fait peur. Bafoué, affaibli, marginalisé, le documentaire vit une crise d'identité profonde. Il demeure néanmoins l'épine dorsale de la production cinématographique au Québec. Une quantité impressionnante de cinéastes, contre vents et marées, continuent de croire à la nécessité absolue d'un cinéma qui regarde la vie en face, qui tutoie le réel pour mieux le comprendre.

Ce sont ces auteurs que nous vous présentons dans ce second volet de notre grand dossier sur le cinéma québécois des années quatre-vingt-dix consacré au documentaire d'auteur. Cette fois encore, un index vous présentera, dans ce numéro et le prochain, ceux et celles qui ont contribué de façon importante au documentaire d'auteur durant la dernière décennie.

Bien sûr, nous avons dû faire des choix, parfois douloureux, tant en ce qui concerne les auteurs que leur filmographie. Nous invitons donc le lecteur qui voudrait en savoir davantage à prolonger la découverte. Nous avons également le grand plaisir de vous offrir dans ce dossier une entrevue de fond avec la cinéaste Marilù Mallet, qui nous permettra de jeter un regard singulier sur le cinéma documentaire québécois.

Carlo Mandolini

L'Index Séquences :

Ceux et celles qui ont fait le cinéma québécois des années 90

VOLET II — LE CINÉMA DOCUMENTAIRE (première partie)

VÉTÉRANS

FERNAND BÉLANGER (*Le Trésor archange*/1996) – Échaudé par l'accueil difficile qu'a connu son film irrévérencieux sur Jean-Paul II et Michael Jackson (*Passiflora*/1985), il n'a réalisé depuis qu'un documentaire éloquent sur la langue française en Amérique. Il est maintenant surtout reconnu en tant que monteur. (LC)

MAURICE BULBULIAN (*The Salt Water People*/1993, *The Nitinaht Chronicles*/1997) – Il a continué, dans les années 90, auprès des autochtones de la côte ouest du Canada, son remarquable travail d'investigation empathique. (LC)

GILLES CARLE (*Le Diable d'Amérique*/1990, *Moi, j'me fais mon cinéma*/1999) – Il a fait montre, dans ses œuvres documentaires

récentes, du même délicieux sens de l'ironie et du conte que déjà ses premiers courts métrages illustraient. Il est aussi le réalisateur d'une série documentaire pour la télévision fort diffusée et déjà célèbre : *Épopée en Amérique*. (LC)

MARTIN DUCKWORTH (*Oliver Jones in Africa*/1990, *Peacekeeper at War*/1994, *Riel Country*/1996, *The Prom*/1999) – L'un des grands documentaristes de l'ONE, Duckworth tourne sans cesse, depuis les années 60. L'intérêt principal du point de vue de ce cinéaste boulimique sur la société canadienne et québécoise et sur ses acteurs tient en sa formidable capacité à entremêler, sans effort et sans préjudice, Histoire, culture et sociologie. (CV)